

Préface

Depuis la seconde moitié du XIXe siècle, la réflexion psychiatrique a été régulièrement mobilisée par l'hypothèse d'une étiologie organo-génétique de la psychose.

A cet égard l'œuvre de S. Freud a introduit un bouleversement radical en rompant avec les hypothèses organo-génétiques et en mettant en évidence les données d'une causalité psychique pour le moins original.

Néanmoins, pour aussi novatrice qu'elle a été la conception psychanalytique freudienne des psychoses, restait insatisfaisante dans la mesure où elle ne permettait pas d'élaborer un critère suffisamment opératoire pour différencier structurellement les névroses des psychoses.

Dans cet article traduit ici, qu'il a été écrit en janvier 1958, J. Lacan reprend une partie des thèses développées dans le Séminaire III, « Les Psychoses ». C'est une période où Jacques Lacan dans un retour à Freud, il est de plus en plus soucieux de créer les bases de son enseignement et concernant précisément la psychose tente d'élaborer les bases de sa théorie avant d'aborder la question de son possible traitement.

Toujours guidé par sa clinique, sa conception de la psychose n'a cessé de se modifier au fil de son élaboration théorique – dès 1931, depuis donc sa thèse, ensuite avec l'introduction de la théorie structurale et jusqu'à 1976 avec l'introduction des nœuds borroméens.

Avec l'avènement de la théorie structurale des années '50, c'est le langage et la théorie du signifiant qui permet d'approcher la question de la psychose d'une manière tout à fait nouvelle.

C'est cette distinction que Lacan met en place en y montrant l'effet d'un processus propre à la structure psychotique et qu'il détermine comme « Forclusion du Nom du Père ». La Forclusion s'oppose au Refoulement lequel est propre à la structure névrotique.

La métaphore paternelle a une fonction structurante en tant qu'elle est fondatrice du sujet comme tel. Aussi bien, si quelque chose fait échec au refoulement, la métaphore paternelle n'advient pas et le sujet, même parlant, rate son entrée dans le symbolique et par conséquent au langage.

Un demi-siècle, déjà, de la théorie freudienne appliqué à la psychose laissait son problème encore à repenser. C'est par ce constat lapidaire que J. Lacan introduit en 1958 la

question de la psychose et son possible traitement. Il lui revenait donc de reprendre la question là où Freud l'avait laissée, en la dégagant des dérives dans lesquelles elle s'était depuis lors enlisée avec les postfreudiens.

L'apport de J. Lacan sur la conception du sujet et de sa structure de langage, sur les perspectives thérapeutiques de la psychose et plus généralement sur la clinique est d'une fécondité hors pair.

On y relèvera :

- les liens effectués entre psychose et langage,
- le critère différentiel de structure entre névrose et psychose,
- la forclusion comme étant le mécanisme constitutif de la psychose, en tant qu'il est un mécanisme d'exclusion de la symbolisation structurante du sujet.

Ce mécanisme de forclusion du symbolique comme un défaut d'un signifiant (celui du Nom du Père) produit une remise en cause de l'ensemble de l'articulation signifiante. Cela ne va pas sans un retentissement clinique sur les registres du langage, ni sans sur une perplexité concernant les signifiants, ni sans une dépersonnalisation du discours, autrement dit il ne va pas sans une formation des néologismes, ni sans un défaut de l'articulation signifiante, et ainsi la psychose se repère dans le rapport du sujet à la parole et au langage.

Ainsi le diagnostic de la psychose s'effectue par la présence des troubles du langage, et son traitement est à rattacher à un rapport du sujet au signifiant où on constate un échec, celui du signifiant de la fonction paternelle en tant que fonction symbolique porteuse de la loi.

En 1958, J. Lacan avance donc, que dans la psychose le signifiant du Nom du Père forclos échoue à mettre en place la métaphore paternelle, faisant ainsi, en lieu et place, le lit d'une métaphore délirante. Et ce qui se forclos à la loi fondamentale de la structuration du sujet psychotique (loi de symbolisation) fait retour dans le Réel.

A ce propos, J. Lacan propose une relecture de l'analyse freudienne du cas Schreber, en y mettant l'accent sur l'importance des phénomènes du langage. Il apparaît que le délire du président Schreber est un mode de rapport au langage et qu'il témoigne d'une forclusion du signifiant paternel et des ses effets métaphoriques.

Le Nom du Père manquant, la Loi toute entière devient pour Schreber dans une dimension Imaginaire, ce qui constitue, dit Lacan, le pivot de ses phénomènes élémentaires psychotiques, c'est-à-dire retour dans le Réel du Symbolique forclos.

Dès lors, J. Lacan peut formaliser sa théorie « forclusive » de la psychose dans un schéma nommé I ou « schéma de Schreber » qui consiste à une transformation du schéma R, de la structuration subjective.

Ce schéma I met en évidence les altérations qui peuvent résulter du défaut d'inscription du signifiant du Nom du Père dans l'organisation subjective.

Dès cette époque, J. Lacan affirme que le seul mode d'abord de la psychose, conforme à la psychanalyse, est de poser la question dans le registre même où le phénomène psychotique apparaît, c'est-à-dire dans celui de la parole et du langage.

Toute autre approche ne peut être que réductrice, en tant qu'elle prend le psychotique comme objet d'étude et non pas comme sujet de la parole, approche qui peut permettre, peut-être au psychotique, son éventuelle introduction au langage.

En 1976 avec l'introduction des nœuds borroméens, la question de la psychose est réexaminée. Les thèses développées dans cet article de 1958, sont dépassées sans être invalidées.

Zoé Frangopoulos
Paris, janvier 2008